

Il ne reste que quelques minutes à ma vie
Tout au plus quelques heures
Je sens que je faiblis
Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre

On m'a décrit jadis, quand j'étais un enfant
Ce qu'avait l'air le monde il y a très très longtemps
Quand vivaient les parents de mon arrière grand-père
Et qu'il tombait encore de la neige en hiver

En ces temps on vivait au rythme des saisons
Et la fin des étés apportait la moisson
Une eau pure et limpide coulait dans les ruisseaux
Où venaient s'abreuver chevreuils et orignaux

Mais moi je n'ai vu qu'une planète désolante
Paysages lunaires et chaleur suffocante
Et tous mes amis mourir par la soif ou la faim
Comme tombent les mouches...
Jusqu'à c'qu'il n'y ait plus rien...
Plus rien...
Plus rien...

Il ne reste que quelques minutes à ma vie
Tout au plus quelques heures,
Je sens que je faiblis ;
Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre

Tout ça a commencé il y a plusieurs années
Alors que mes ancêtres étaient obnubilés
Par des bouts de papier que l'on appelait argent
Qui rendaient certains hommes
vraiment riches et puissants

Et ces nouveaux dieux ne reculant devant rien
Étaient prêts à tout pour arriver à leurs fins
Pour s'enrichir encore ils ont rasé la terre
Pollué l'air ambiant et tari les rivières

Mais au bout de cent ans des gens se sont levés
Et les ont avertis qu'il fallait tout stopper
Mais ils n'ont pas compris cette sage prophétie
Ces hommes-là ne parlaient qu'en termes de profits

C'est des années plus tard qu'ils ont vu le non-sens
Dans la panique ont déclaré l'état d'urgence
Quand tous les océans ont englouti les îles
Et que les inondations ont frappé les grandes villes

Et par la suite pendant toute une décennie
Ce fut les ouragans et puis les incendies
Les tremblements de terre et la grande sécheresse
Partout sur les visages on lisait la détresse

Les gens ont dû se battre contre les pandémies
Décimés par millions par d'atroces maladies
Puis les autres sont morts par la soif ou la faim
Comme tombent les mouches...
Jusqu'à c'qu'il n'y ait plus rien...
Plus rien...
Plus rien...

Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier le humain de la terre
Au fond l'intelligence qu'on nous avait donnée
N'aura été qu'un beau cadeau empoisonné

Car il ne reste que quelques minutes à la vie
Tout au plus quelques heures,
Je sens que je faiblis
Je ne peux plus marcher, j'ai peine à respirer
Adieu l'humanité...
Adieu l'humanité...

Approche-toi petit, écoute-moi gamin
Je vais te raconter l'histoire de l'être humain
Au début y'avait rien, au début c'était bien
La nature avançait y'avait pas de chemin

Puis l'homme a débarqué avec ses gros souliers
Des coups de pied dans la gueule pour se faire
respecter
Des routes à sens unique il s'est mis à tracer
Des flèches dans la plaine se sont multipliées
Et tous les événements se sont vus maîtrisés
En deux temps trois mouvements l'histoire
était pliée
C'est pas demain la veille qu'on fera marche
arrière
On a même commencé à polluer les déserts

Il faut que tu respirez
Et ça c'est rien de le dire
Tu vas pas mourir de rire
Et c'est pas rien de le dire

D'ici quelques années on aura bouffé la feuille
Et tes petits enfants ils n'auront plus qu'un oeil
En plein milieu du front ils te demanderont
Pourquoi toi t'en as deux et tu pass'ras pour
un con

Ils te diront comment t'as pu laisser faire ça
T'auras beau te défendre leur expliquer tout
bas
C'est pas ma faute à moi c'est la faute aux
anciens
Mais y'aura plus personne pour te laver les
mains

Tu leur raconteras l'époque où tu pouvais
Manger des fruits dans l'herbe allongé dans les
prés
Y'avait des animaux partout dans la forêt
Au début du printemps les oiseaux revenaient

Il faut que tu respirez
Et ça c'est rien de le dire
Tu vas pas mourir de rire
Et c'est pas rien de le dire

Il faut que tu respirez
C'est demain que tout empire
Tu vas pas mourir de rire
Et c'est pas rien de le dire

Le pire dans cette histoire c'est qu'on est des
esclaves
Quelque part assassin ici bien incapables
De regarder les arbres sans se sentir coupables
A moitié défroqués cent pour cent misérables

Alors voilà petit l'histoire de l'être humain
C'est pas joli joli et j'connais pas la fin
T'es pas né dans un chou mais plutôt dans un
trou
Qu'on remplit tous les jours comme une fosse
à purin

Il faut que tu respirez
Et ça c'est rien de le dire
Tu vas pas mourir de rire
Et c'est pas rien de le dire

Il faut que tu respirez
C'est demain que tout empire
Tu vas pas mourir de rire
Et ça c'est rien de le dire

Il faut que tu respirez
Il faut que tu respirez
Il faut que tu respirez
Il faut que tu respirez

Toutes les huit secondes
Un enfant crève au tiers-monde
Parce qu'y a pas accès à l'eau
Et on dit qu'dans son pays chaud
C'est l'soleil qui assèche les ruisseaux

Quand on sait qu'une toute petite fraction
De tous ces budgets militaires à la con
Pourraient abreuver les humains
Leur assurer un lendemain
Mais l'occident s'en lave encore les mains

Alors que toutes les huit secondes
Se génèrent des profits immondes
Chez les grandes multinationales
Qui croient que l'droit fondamental
D'accès à l'eau doit devenir commercial

Aujourd'hui la source est cotée en bourse
Et on se câlice ben de la ressource
On nous dit qu'c'est inépuisable
Pas besoin de gestion viable
Y'a un signe de piastre au bout de l'eau potable

Pendant qu'les rivières coulent à flots
Certains font de l'argent comme de l'eau
Sans se soucier des écosystèmes
C'est ben plate à dire mais ça a l'air
Que c'est ça l'noeud du problème !
Hey !

Toutes les huit secondes
Un nouveau cancer qui nous ronge
Eau qui devient marchandise
Aqueducs qu'on privatise
Et gouvernements complices qui improvisent

À Montréal dans les souterrains
Ils pompent l'eau qui nous appartient
Payent des peanuts pour le produit
Et comme ils ont le monopole
Font plus de profits que les compagnies d'pétrole

Toutes les huit secondes
Je ressens un peu plus de honte
Face à cette surexploitation
Et à cette triste destruction
D'la nature pour la consommation

On nous met devant les faits accomplis
Ils jouent la terre au Monopoly
Et quand ils se s'ront appropriés
Les nuages, les oiseaux, les glaciers
P't'être qu'y en auront assez

Pendant qu'les rivières coulent à flots
Certains font de l'argent comme de l'eau
Sans se soucier des écosystèmes
C'est ben plate à dire mais ça a l'air
Que c'est ça l'noeud du problème !
Hey !

Quand il ne restera que huit secondes
Avant la fin de ce monde
On r'pensera au genre humain
Qui à cause de l'appât du gain
Aura am'né la planète au bord du ravin
Quand il ne restera que huit secondes...

Toutes les huit secondes
Encore plus de colère qui monte
Quand je vois mon grand pays d'eau
Être mis à sac par des salauds
Qui s'foutent d'la vie assis dans leur tour à bureaux

Dans ce Québec de forêts et d'or bleu
Ces richesses doivent dev'nir des enjeux
Bottoms les fesses des décideurs
Et devenons des précurseurs
Citoyens ! L'avenir commence astheure !!



Quand il sera grand et me demandera
"Pourquoi y a plus de poissons dans la mer ?"
Je vais dire quoi ? Qu' j' savais pas !
Ou que j'en n'avais rien à faire !

Et quand il me demandera
"Papa ! Est-ce juste pour le bois
Que vous avez rasé le poumon de la planète ?
J' vais respirer avec quoi ?"

J'aurais l'air d'un irresponsable, incapable.
Un coupable au comportement inexcusable.

Une nature bousillée, un monde de CO2.
Est-ce vraiment le futur
Qu'on voulait construire pour eux ?

Ça commence par l' respect et l'une des
choses à faire,
C'est un commerce équitable pour eux, nous
et notre Terre.
Les grands discours c'est bien.
Mais les petits gestes c'est mieux.
La différence on doit la faire aujourd'hui,
Car on le peut.

*Vas-y consomme ! Consomme. Consume,
consume !*

Tronçonne, tronçonne ! Allume, allume !

Mais que fais-tu si notre futur

S'trouve entre le marteau et l'enclume.

Si ça brûle et que ça s'consume.

Et qu'notre Terre ressemble à la Lune.

Que fais-tu si notre futur

S'trouve entre le marteau et l'enclume.

Dites-moi pas que vous le voyez pas, qu' vous
le sentez pas.

Ce changement. Ne me mentez pas.

Le climat part en vrille. Vous attendez quoi ?

Combien d' Katrinas nous faudra-t-il pour
accepter ça ?

Je veux pas marcher sur le sol d'une mer
asséchée en me disant

"J'aurais peut-être dû trier mes déchets".

À mes yeux c'est une erreur, aux yeux d'nos
enfants un péché.

Tout le monde crie au drame mais personne
n'a l'air pressé.

J' veux pas voir le jour où l'eau aura la valeur
du pétrole.

Où le pétrole ne sera plus.

Mais on payera encore pour ces bémols.

J'suis pas devenu "Monsieur Écolo" c'est clair.

Mais avec ce que Je sais aujourd'hui,

Je peux faire mieux que hier.

*Vas-y consomme ! Consomme. Consume,
consume !*

Tronçonne, tronçonne ! Allume, allume !

Mais que fais-tu si notre futur

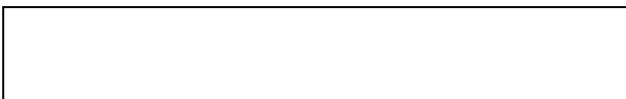
S'trouve entre le marteau et l'enclume.

Si ça brûle et que ça s'consume.

Et qu'notre Terre ressemble à la Lune.

Que fais-tu si notre futur

S'trouve entre le marteau et l'enclume.



In this farewell,
There's no blood,
There's no alibi.
'cause I've drawn regret,
From the truth,
Of a thousand lies.

So let mercy come,
And wash away...
What I've done.
I'll face myself,
To cross out what I've become.
Erase myself,
And let go of what I've done.

Put to rest,
What you thought of me.
While I clean this slate,
With the hands,
Of uncertainty.

So let mercy come,
And wash away...
What I've done.
I'll face myself,
To cross out what I've become.
Erase myself,
And let go of what I've done.

For what I've done
I start again,
And whatever pain may come.
Today this ends,
I'm forgiving what I've done.

I'll face myself,
To cross out what I've become.
Erase myself,
And let go of what I've done.
What I've done. (2x)
Forgiving what I've done.

Traduction : Ce que j'ai fait

Dans cet adieu
Il n'y a pas de sang
Il n'y a pas d'alibi
Car je tire du regret
De la vérité
De milliers de mensonges

Alors laisse venir la pitié
Et qu'elle nettoie
Ce que j'ai fait
Je ferai face à moi-même
Pour rayer ce que je suis devenu
M'effacer
Et abandonner ce que j'ai fait

Oublie
Ce que tu pensais de moi
Pendant que j'efface l'ardoise
Avec les mains
De l'incertitude

Alors laisse venir la pitié
Et qu'elle nettoie
Ce que j'ai fait
Je ferai face à moi-même
Pour rayer ce que je suis devenu
M'effacer
Et abandonner ce que j'ai fait

Pour ce que j'ai fait
Je recommence
Et quelle que soit la douleur qui en résulte
Cela s'arrête aujourd'hui
Je pardonne ce que j'ai fait

Je ferai face à moi-même
Pour rayer ce que je suis devenu
M'effacer
Et abandonner ce que j'ai fait
Ce que j'ai fait
Pardonner ce que j'ai fait